

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Arnould, P., Hotyat, M. et Simon, L. (1997) *Les forêts d'Europe*. Paris, Nathan (Coll. « Fac. Géographie »), 413 p. (ISBN 2-09-190188-1)

par Steve Déry

Cahiers de géographie du Québec, vol. 42, n° 117, 1998, p. 465-467.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/022770ar>

DOI: 10.7202/022770ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Cherchant à réintroduire la question du sens dans l'étude de la construction de l'espace par les humains, la démarche de l'auteur souffre parfois d'un certain éclectisme sur le plan théorique. Par exemple, comment concilier une perspective « processus-produit » avec une perspective plus herméneutique? L'auteur lui-même utilise des expressions comme « géographie opérationnelle », « processus spatiaux », « indicateurs », « sens des lieux », qui, en général, ne se rattachent pas aux mêmes conceptions de la science.

On peut imaginer un certain désarroi des enseignants devant un horizon aussi large, aux prises eux-mêmes avec leurs propres représentations de la géographie et de l'espace. Voilà d'ailleurs une question que l'auteur aborde peu et qui reste fondamentale : qu'advient-il des représentations des enseignants? Comment se construisent-elles? Quel rôle jouent-elles dans l'enseignement de la géographie? Car la classe fonctionne aussi à partir des représentations sociales et spatiales des enseignants.

La lecture de cet ouvrage stimulera les professeurs et les chercheurs, tant pour les situations didactiques qu'ils pourront adapter à leur réalité ou même créer que pour les défis théoriques à relever dans un champ de recherche en pleine expansion.

Suzanne Laurin
Département de géographie
Université du Québec à Montréal

ARNOULD, P., HOTYAT, M. et SIMON, L. (1997) *Les forêts d'Europe*. Paris, Nathan (Coll. « Fac.géographie »), 413 p. (ISBN 2-09-190188-1)

Les auteurs s'attaquent ici à un thème très ambitieux. Définir l'Europe ne serait-ce que sur le plan politique représente en soi un exercice ardu, complexe, presque sempiternel; en étudiant les forêts, sous tous les angles, toutes les facettes, toutes les coutures, constitue un véritable tour de force, que réalisent avec adresse et honnêteté les auteurs Paul Arnould, Micheline Hotyat et Laurent Simon.

L'ouvrage s'articule autour de trois parties très distinctes, divisées chacune en trois chapitres. Les auteurs se partagent équitablement les chapitres et les sous-thèmes de chapitres. La première partie, plus factuelle, constitue presque un dossier : elle présente le sujet, les forêts, dans leur contexte européen, mais surtout leurs situations géographiques et historiques (quelles sont les sources disponibles, la validité des statistiques, la diversité des situations, les avantages et les contraintes



du développement des forêts), ainsi qu'un bref aperçu de son histoire (27 pages sur les 356 du texte proprement dit — *i.e.* sans les autres pages en annexes), de la révolution néolithique à la naissance des écoles forestières européennes.

La deuxième partie, plus analytique, aurait pu être intervertie avec la troisième, étant donné son caractère global et prospectif. Elle traite de la difficile construction d'une politique forestière commune à toute l'Europe, analysant tour à tour « l'enchevêtrement des situations nationales », les défis de l'Europe forestière et l'émergence d'une Europe des forêts. Les sous-thèmes abordés concernent la géopolitique du sujet, les différentes juridictions nationales et internationales, qui sont souvent contradictoires, l'inégalité des économies, plus précisément de la place des forêts dans celles-ci, l'importance de l'imaginaire dans la perception et la conception des forêts (dont l'exposé se base entre autres sur l'excellent livre de Robert Harrison¹), les autres fonctions de la forêt (environnement et loisirs), les catastrophes à « régler » en urgence (pluies acides et incendies de forêts) et la politique européenne en matière forestière.

Dans la troisième partie, les auteurs abordent, région par région, les problèmes inhérents à chacune d'elles : cette partie est très stimulante parce que relativement complète, compte tenu des limites d'espace. La question des échelles d'analyse est posée dès l'introduction du chapitre et, judicieusement, celles-ci sont utilisées pour améliorer la compréhension de la situation forestière de chacune des régions (du maillage du parcellaire aux grandes régions forestières, en passant par la station forestière). L. Simon insiste bien en concluant : il faut « dépasser les approches sectorielles pour la considérer [la forêt] comme un espace intégré aux évolutions économiques et sociales, comme un lieu de culture autant que comme un lieu de nature » (p. 356). Plusieurs des régions sont abordées d'abord en posant un certain nombre de questions sur des idées préconçues, des débats en cours, des développements futurs possibles, etc. Par exemple, pour la Scandinavie qui semble présenter, vue de l'extérieur, un faciès relativement homogène, P. Arnould pose la question (et propose des éléments de réponse), à savoir quels sont les facteurs d'unité et d'hétérogénéité de ces pays articulés sur la mer du Nord et la Baltique? Pour le cas de l'Europe méditerranéenne, L. Simon s'interroge : le discours sur la vulnérabilité de la forêt méditerranéenne ne confond-il pas « l'état actuel de dégradation, résultant de longues périodes de surexploitation, avec une hypothétique fragilité intrinsèque? » (p. 303). Les thèmes abordés pour chacune des régions concernent la distribution des espèces et des genres (superficies brutes et relatives, etc.), les potentiels de coupe, la gestion, le commerce, les possibilités et les questions se rapportant à l'intégration européenne. Les auteurs n'hésitent pas à recourir à des exemples très précis, souvent pris en France, mais aussi dans chacun des pays.

Le texte est très bien écrit (peu de coquilles ou d'erreurs), mais on y trouve malheureusement quelques affirmations contestables qui, même si elles ne nuisent pas à la qualité de l'ensemble, n'en demeurent pas moins dérangeantes. Par exemple, à la page 98, P. Arnould explique : « Avec l'année 1492, et le temps des grandes découvertes, les brassages de flore ne vont plus seulement concerner la forêt tempérée européenne et sa voisine méditerranéenne ». L'auteur veut sans doute dire que les brassages qui se déroulent en Europe à cette époque vont commencer à impliquer d'autres régions du monde. Telle qu'écrite, la phrase laisse

supposer que le reste de la planète demeurerait dans un état statique avant 1492 en ce qui concerne les migrations floristiques; point besoin d'aller plus loin pour démontrer l'absurde d'une telle affirmation.

Le livre est bien construit et largement illustré (36 tableaux, 45 cartes et graphiques). Les cartes, réalisées pour la plupart selon les règles de l'art, sont généralement très bien réussies. L'impression de deux d'entre elles laisse toutefois un peu à désirer (figures 1 et 30), alors que sur d'autres il manque des informations ou on trouve de petites erreurs (figures 1, 15, 19, 42, 43 et 44). Parmi ces erreurs, l'absence d'échelles graphiques sur les figures 1, 42, 43 et 44 constitue, à mon humble avis, un grave « oubli » dans un ouvrage qui se dit d'abord et avant tout géographique.

Une des contributions essentielles de cet ouvrage consiste dans l'examen critique des idées préconçues, des généralisations hâtives, et des *a priori* malsains concernant les forêts européennes et plus généralement l'ensemble des forêts de la planète (par exemple, le cas des pluies acides ou celui des incendies de forêts, pp. 180-200). Des pistes de recherche sont proposées tout au long du texte (une synthèse à ce sujet manque peut-être dans la dernière partie) et de nombreuses questions sont soulevées et documentées. La plus importante concerne tout autant les forêts européennes que la forêt tropicale et toutes les autres formations forestières existantes; elle n'a eu jusqu'à présent que peu de réponses satisfaisantes : quelle est la valeur de la forêt?

Steve Déry
Département de géographie
Université Laval

NOTE

- 1 HARRISON, Robert (1992) *Forêts. Essai sur l'imaginaire occidental*. Paris, Flammarion, 398 p.

BARNES, Trevor J. & HAYTER, Roger, eds (1997) *Troubles in the Rainforest : British Columbia's Forest Economy in Transition*. Victoria, Western Geographical Press (Coll. "Geographical Series", n° 33), 303 p. (ISBN 0-919838-23-5).

Le terme *Rainforest* est presque systématiquement associé à la forêt tropicale et le titre de ce livre, *Troubles in the Rainforest*, évoque le recul de la forêt amazonienne ou encore la disparition des gorilles de montagne au Congo. Il existe pourtant une autre « Rainforest », forêt pluviale tempérée de Colombie-Britannique, qui traverse elle aussi une période troublée. Longtemps pilier de l'économie de la province, cette ressource naturelle parfois désignée sous

